

# Le Livre de Daniel - Numéro cent dix-sept

*Lever le voile sur la loi dominicale imminente : une analyse typologique du signe indiquant qu'il faut fuir*

Jeff Pippenger  
2024-03-05

Sœur White identifie la loi dominicale imminente comme le « signe » qui fut préfiguré par les armées de Rome encerclant Jérusalem en l'an 66, et ce faisant, elle identifie un groupe de personnes qui ont des yeux qui ne voient pas et des oreilles qui n'entendent pas.

L'éternité s'étend devant nous. Le rideau est sur le point d'être levé. Nous qui occupons cette position solennelle et responsable, que faisons-nous, à quoi pensons-nous, pour nous accrocher ainsi à notre amour égoïste de l'aisance, tandis que des âmes périssent autour de nous ? Nos cœurs se sont-ils complètement endurcis ? Ne pouvons-nous pas sentir ou comprendre que nous avons une œuvre à accomplir pour le salut des autres ? Frères, êtes-vous de ceux qui, ayant des yeux, ne voient pas, et, ayant des oreilles, n'entendent pas ? Est-ce en vain que Dieu vous a donné une connaissance de sa volonté ? Est-ce en vain qu'il vous a envoyé avertissement après avertissement ? Croyez-vous les déclarations de la vérité éternelle concernant ce qui est sur le point de venir sur la terre, croyez-vous que les jugements de Dieu planent sur le peuple, et pouvez-vous encore rester à l'aise, indolents, insouciant, amis des plaisirs ?

« Ce n'est plus le temps maintenant pour le peuple de Dieu d'attacher ses affections au monde ni d'y amasser son trésor. Le temps n'est pas éloigné où, comme les premiers disciples, nous serons contraints de chercher un refuge dans des lieux déserts et solitaires. De même que le siège de Jérusalem par les armées romaines fut le signal de la fuite pour les chrétiens de Judée, de même la prise de pouvoir de notre nation dans le décret imposant le sabbat papal sera pour nous un avertissement. Alors il sera temps de quitter les grandes villes, en préparation du départ des plus petites, pour des demeures retirées dans des lieux isolés parmi les montagnes. »  
Testimonies, volume 5, 464.

La loi du dimanche imminente aux États-Unis est le signal d'avertissement (signe) "de quitter les grandes villes, en préparation de quitter les plus petites pour des demeures retirées dans des lieux isolés parmi les montagnes". L'adventisme laodicéen ignore largement que la crise de la loi du dimanche aux États-Unis accomplit le "signe" dont parle "La Grande Controverse". Il est typifié par le "signe" au début des trois ans et demi. Le "signe" qui s'est accompli lors du premier siège de Jérusalem, survenu en l'an 66, préfigure l'"étendard" qui sera levé lors de la loi du dimanche imminente.

La destruction effective de Jérusalem fut accomplie par Titus en l'an 70 apr. J.-C., et le siège de Titus avait d'abord été préfiguré par le siège de Cestius en 66 apr. J.-C., car Jésus illustre toujours la fin d'une chose par son commencement. C'est le siège initial de Cestius qui était le « signe » pour fuir que Jésus avait donné, non pas le siège de Titus. L'un était le siège du début, l'autre était

le siège de la fin.

"Pas un seul chrétien ne périt lors de la destruction de Jérusalem. Christ avait averti ses disciples, et tous ceux qui croyaient à ses paroles guettaient le signe promis. 'Quand vous verrez Jérusalem entourée d'armées', dit Jésus, 'sachez alors que sa désolation est proche. Alors, que ceux qui sont en Judée s'enfuient dans les montagnes; et que ceux qui sont au milieu d'elle en sortent.' Luc 21:20, 21. Après que les Romains, sous Cestius, eurent encerclé la ville, ils levèrent inopinément le siège alors que tout semblait favorable à une attaque immédiate. Les assiégés, désespérant de pouvoir résister avec succès, étaient sur le point de se rendre, lorsque le général romain retira ses troupes sans la moindre raison apparente. Mais la miséricordieuse providence de Dieu dirigeait les événements pour le bien de son peuple. Le signe promis avait été donné aux chrétiens qui attendaient, et désormais une occasion s'offrait à tous ceux qui le voulaient d'obéir à l'avertissement du Sauveur. Les événements furent ordonnés de telle sorte que ni les Juifs ni les Romains n'entravèrent la fuite des chrétiens. Lorsque Cestius se retira, les Juifs, sortant de Jérusalem, poursuivirent son armée en retraite; et tandis que les deux forces étaient ainsi pleinement engagées, les chrétiens eurent l'occasion de quitter la ville. À ce moment-là, la région avait aussi été débarrassée des ennemis qui auraient pu tenter de les intercepter. Au moment du siège, les Juifs étaient rassemblés à Jérusalem pour célébrer la Fête des Tabernacles, et ainsi les chrétiens de tout le pays purent s'échapper sans être inquiétés. Sans tarder, ils s'enfuirent vers un lieu sûr — la ville de Pella, dans le pays de la Pérée, au-delà du Jourdain." La Grande Controverse, 30.

Le siège de Jérusalem par Cestius en l'an 66 a accompli le « signe » d'avertissement que le Christ avait consigné pour les chrétiens de cette histoire, mais le siège de Titus en 70 apr. J.-C. n'a fourni aucun « signe » pour fuir. Lors de ce siège, il ne restait plus de chrétiens dans la ville, et ce dernier siège a conduit à la destruction de Jérusalem, et dans la destruction de Jérusalem « pas un seul chrétien ne périt », car les chrétiens avaient fui au début de l'histoire.

Les forces juives, poursuivant Cestius et son armée, fondirent sur leur arrière-garde avec une telle férocité qu'elles menacèrent de les anéantir totalement. Les Romains ne parvinrent à se replier qu'avec grande difficulté. Les Juifs s'échappèrent presque sans pertes et, chargés de leurs dépouilles, revinrent en triomphe à Jérusalem. Pourtant, ce succès apparent ne leur apporta que du mal. Il leur inspira cet esprit d'obstination dans la résistance aux Romains qui ne tarda pas à attirer un malheur indicible sur la cité condamnée.

« Terribles furent les calamités qui s'abattirent sur Jérusalem lorsque le siège fut repris par Titus. La ville fut investie au moment de la Pâque, alors que des millions de Juifs étaient rassemblés à l'intérieur de ses murs. » La Grande Controverse, 31.

De la fête des Tabernacles de l'an 66 jusqu'à la Pâque de l'an 70, il y a trois ans et demi, ce qui, prophétiquement, correspond à mille deux cent soixante jours. De l'an 66 à l'an 70, Rome païenne a foulé aux pieds le sanctuaire et l'armée, tout comme Rome papale a foulé aux pieds la ville sainte pendant quarante-deux mois, de l'an 538 jusqu'en 1798.

Mais le parvis extérieur du temple, laissez-le en dehors, et ne le mesurez pas; car il a été donné aux nations; et elles fouleront aux pieds la ville sainte pendant quarante-deux mois.

Apocalypse 11:2.

Tant la Rome païenne que la Rome papale ont foulé aux pieds Jérusalem pendant mille deux cent soixante jours (années), montrant ainsi que la Rome moderne foulerait aux pieds la Jérusalem spirituelle des derniers jours pendant une période symbolique de mille deux cent soixante jours. Cette période symbolique commencerait avec la loi du dimanche imminente aux États-Unis, lorsque la blessure mortelle sera guérie.

Et je vis l'une de ses têtes comme blessée à mort ; mais sa plaie mortelle fut guérie ; et toute la terre était dans l'admiration derrière la bête. Et ils adorèrent le dragon qui avait donné son pouvoir à la bête ; et ils adorèrent la bête, en disant : Qui est semblable à la bête ? et qui peut faire la guerre contre elle ? Et il lui fut donné une bouche qui proférait de grandes choses et des blasphèmes ; et il lui fut donné pouvoir d'agir pendant quarante-deux mois. Apocalypse 13:3-5.

Les quarante-deux mois symboliques de la persécution papale constituent « l'heure » de la crise de la loi du dimanche. Cette « heure » commence par un « signe » (l'étendard) et se termine par des « signes ». Le « signe » de l'étendard au moment de la loi du dimanche poussera les chrétiens encore dans Babylone à fuir vers la glorieuse montagne sainte qui a été exaltée (élevée) au-dessus des autres collines.

Il arrivera, dans les derniers jours, que la montagne de la maison du Seigneur sera établie au sommet des montagnes, et s'élèvera au-dessus des collines; et toutes les nations y afflueront. Des peuples nombreux viendront et diront: Venez, et montons à la montagne du Seigneur, à la maison du Dieu de Jacob; il nous enseignera ses voies, et nous marcherons dans ses sentiers: car de Sion sortira la loi, et de Jérusalem, la parole du Seigneur. Ésaïe 2:2, 3.

La fuite hors des villes, au moment du décret imposant le culte dominical, a été préfigurée à la fois par la fuite des chrétiens en l'an 66 et par la fuite de l'Église en l'an 538, qui se réfugia dans le désert.

Et la femme s'enfuit dans le désert, où elle a un lieu préparé par Dieu, afin qu'on l'y nourrisse pendant mille deux cent soixante jours. Apocalypse 12:6.

La destruction de Jérusalem, du premier siège au dernier, a duré trois ans et demi, mais un message d'avertissement de la destruction à venir a été donné pendant sept ans, trois ans et demi avant le premier siège et trois ans et demi après.

Toutes les prédictions données par le Christ concernant la destruction de Jérusalem se sont accomplies à la lettre. Les Juifs ont éprouvé la vérité de ses paroles d'avertissement : « De la mesure dont vous mesurez, il vous sera mesuré en retour. » Matthieu 7:2.

Des signes et des prodiges apparurent, présageant le désastre et la ruine. Au milieu de la nuit, une lumière insolite brilla au-dessus du temple et de l'autel. Sur les nuages, au coucher du soleil, se dessinaient des chars et des hommes de guerre se rassemblant pour la bataille. Les prêtres qui officiaient de nuit dans le sanctuaire furent terrifiés par des bruits mystérieux ; la terre trembla, et une multitude de voix se firent entendre criant : « Partons d'ici. » La grande

porte orientale, si lourde qu'elle pouvait à peine être fermée par une vingtaine d'hommes, et qui était assurée par d'immenses barres de fer fixées profondément dans le dallage de pierre massive, s'ouvrit à minuit, sans intervention visible. - Milman, L'Histoire des Juifs, livre 13.

« Pendant sept ans, un homme continua à parcourir, de long en large, les rues de Jérusalem, annonçant les malheurs qui devaient s'abattre sur la ville. Jour et nuit, il chantait le farouche chant funèbre : 'Une voix de l'Orient ! une voix de l'Occident ! une voix des quatre vents ! une voix contre Jérusalem et contre le temple ! une voix contre les époux et les épouses ! une voix contre tout le peuple !' -Ibid. Cet être étrange fut emprisonné et flagellé, mais aucune plainte ne s'échappa de ses lèvres. Aux insultes et aux mauvais traitements, il ne répondit que : 'Malheur, malheur à Jérusalem !' 'malheur, malheur à ses habitants !' Son cri d'avertissement ne cessa pas jusqu'à ce qu'il fût tué lors du siège qu'il avait prédit. » The Great Controversy, 29, 30.

La destruction finale de la Jérusalem littérale en l'an 70 a été précédée par des « signes et prodiges » qui indiquaient un « désastre et une ruine ». Les « signes » d'avertissement se sont manifestés pendant trois ans et demi avant le premier siège et pendant les trois ans et demi qui ont conduit à la destruction. Les « signes » (au pluriel) qui identifiaient la destruction à venir n'étaient pas le « signe » d'avertissement invitant à fuir, mais une proclamation de la clôture imminente du temps de probation.

Pendant que Jérusalem spirituelle était foulée aux pieds, de 538 à 1798, le "signe" avertissant de fuir fut l'apparition de l'abomination de la désolation, lorsque "l'homme du péché" fut "révélé", comme "le fils de perdition; qui s'oppose et s'élève au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu ou de ce qui est adoré; au point de s'asseoir comme Dieu dans le temple de Dieu, se présentant lui-même comme Dieu."

Quand donc vous verrez l'abomination de la désolation, dont le prophète Daniel a parlé, se tenir dans le lieu saint, (que celui qui lit comprenne.) Matthieu 24:15.

Lorsque les chrétiens de cette histoire reconnurent ce « signe », ils s'enfuirent dans le désert pendant mille deux cent soixante ans.

Il fallait une lutte désespérée pour que ceux qui voulaient rester fidèles puissent tenir ferme contre les tromperies et les abominations qui, revêtues d'habits sacerdotaux, étaient introduites dans l'Église. La Bible n'était pas reconnue comme la règle de foi. La doctrine de la liberté religieuse était qualifiée d'hérésie, et ses défenseurs étaient haïs et proscrits.

"Après un long et rude conflit, les quelques fidèles décidèrent de rompre toute union avec l'Église apostate si elle refusait encore de se libérer du mensonge et de l'idolâtrie. Ils virent que la séparation était une nécessité absolue s'ils voulaient obéir à la parole de Dieu. Ils n'osaient ni tolérer des erreurs fatales à leurs propres âmes, ni donner un exemple qui mettrait en péril la foi de leurs enfants et des enfants de leurs enfants. Pour assurer la paix et l'unité, ils étaient prêts à faire toute concession compatible avec la fidélité envers Dieu ; mais ils estimaient que même la paix serait trop chèrement achetée au prix du sacrifice des principes. Si l'unité ne pouvait être obtenue qu'au prix d'un compromis sur la vérité et la justice, alors qu'il y ait désaccord, voire la guerre." La Grande Controverse, 45.

À l'approche de la fin des mille deux cent soixante années de persécution papale, il y avait des « signes » (au pluriel), et, comme pour les « signes » à la fin des mille deux cent soixante jours durant lesquels Rome païenne foulait aux pieds la Jérusalem littérale, ces « signes » n'étaient pas des signes indiquant qu'il fallait fuir.

"Le Sauveur donne des signes de Son avènement, et plus encore, Il fixe le moment où le premier de ces signes apparaîtra : 'Aussitôt après la tribulation de ces jours, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées : alors paraîtra dans le ciel le signe du Fils de l'homme : alors toutes les tribus de la terre se lamenteront, et elles verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et une grande gloire. Et Il enverra Ses anges avec un grand son de trompette, et ils rassembleront Ses élus des quatre vents, d'une extrémité des cieux à l'autre.'"

À la fin de la grande persécution papale, le Christ déclara que le soleil s'obscurcirait, et que la lune ne donnerait pas sa lumière. Ensuite, les étoiles tomberaient du ciel. Et il dit : « Apprenez la parabole du figuier : lorsque sa branche est encore tendre et qu'elle pousse des feuilles, vous savez que l'été est proche ; de même, vous aussi, quand vous verrez toutes ces choses, sachez qu'il est proche, aux portes. » Matthieu 24:32, 33, marge.

Christ a donné des signes de son avènement. Il déclare que nous pouvons savoir quand Il est proche, même aux portes. Il dit de ceux qui voient ces signes: «Cette génération ne passera pas avant que toutes ces choses soient accomplies.» Ces signes sont apparus. Nous savons maintenant avec certitude que la venue du Seigneur est proche. «Le ciel et la terre passeront, dit-Il, mais Mes paroles ne passeront pas.» Le Désir des âges, 631, 632.

Lorsque prenaient fin « les trois ans et demi durant lesquels Jérusalem était foulée aux pieds » par la Rome papale, il y eut une série de « signes » qui signalèrent la venue du Christ et inaugurèrent l'histoire millerite. L'histoire millerite doit être répétée à la lettre dans les derniers jours. Ces « signes », qui apparurent « à la fin de la grande persécution papale », avaient été préfigurés par des « signes » qui apparurent lors de la clôture des trois ans et demi du piétinement de Jérusalem, de l'an 66 à 70, par la Rome païenne. Par conséquent, sur le témoignage de deux témoins, il y aura un « signe » de l'étendard qui est élevé à l'heure du grand tremblement de terre, lequel est le signe avertissant de fuir dans l'histoire de la Rome moderne, et il y aura aussi des « signes », au pluriel, qui surviendront à la clôture de la période de persécution de la Rome moderne dans les derniers jours.

Nous poursuivrons cette étude dans le prochain article.

Lisez le 21<sup>e</sup> chapitre de Luc. Le Christ y donne cet avertissement : « Prenez garde à vous-mêmes, de peur qu'à un moment ou à un autre vos cœurs ne s'appesantissent par les excès de table, l'ivresse et les soucis de la vie, et que ce jour ne vienne sur vous à l'improviste. Car il viendra comme un piège sur tous ceux qui habitent sur la face de toute la terre. Veillez donc et priez en tout temps, afin que vous soyez jugés dignes d'échapper à toutes ces choses et de vous tenir devant le Fils de l'homme » (Luc 21:34-36).

Les signes des temps s'accomplissent dans notre monde, et pourtant, en général, les églises sont représentées comme assoupies. Ne devrions-nous pas nous laisser avertir par l'expérience des vierges folles qui, lorsque l'appel vint: 'Voici l'époux arrive; sortez à sa rencontre', constatèrent qu'elles n'avaient pas d'huile dans leurs lampes ? Et pendant qu'elles allaient acheter de l'huile, l'époux entra au festin de noces avec les vierges sages, et la porte fut fermée. Lorsque les vierges folles atteignirent la salle du banquet, elles reçurent un refus inattendu. Le maître du festin déclara: 'Je ne vous connais pas.' Elles furent laissées dehors, debout, dans la rue déserte, dans les ténèbres de la nuit. Manuscript Releases, volume 15, 229.